

Il y a 500 ans LE PEINTRE NIÇOIS LOUIS BRÉA DÉCÉDAIT

Le célèbre « primitif » niçois serait décédé en mars 1523. Laissant derrière lui une quarantaine de retables peints entre 1475 et 1416 de Toulon à Gênes.

Quand le peintre niçois Ludovic Bréa est-il mort ? Aucun historien n'a la réponse exacte. On sait qu'il mourut à Nice. Mais en quelle année ? Les plus prudents disent « entre 1522 et 1524 ». D'autres avancent plus précisément l'hypothèse de l'année 1523. C'est le cas de Cercle Bréa de Nice, qui travaille sous l'autorité de l'historienne Germaine Leclerc, grande spécialiste du peintre. Certains précisent « Au mois de mars 1523 ». C'est le cas de l'historienne Marcelle Baby-Pabion, elle aussi spécialiste de l'artiste. Comme il est impossible de passer à côté de la célébration du demi-millénaire de la mort d'un des peintres les plus célèbres de notre région, nous choisissons ce mois de mars 1523.

Une quarantaine de retables

Nice, à l'époque, fait partie du Duché de Savoie, et a été ravagée par la peste de 1520. C'est dans la rue de la Barillerie à Nice que Ludovic Bréa a vu le jour « aux alentours de 1450 ». Là encore, les historiens sont indécis. Son père fabriqua des tonneaux. La rue de la Barillerie est l'une des plus étroites de la vieille ville. La lumière y passe mal. Pourtant trois membres de la famille deviendront peintres : Ludovic, son frère Antoine et son neveu François. Des trois, Ludovic fut le plus célèbre. Il appartient au courant des « primitifs niçois ». C'est lui qui parcourra la région, à

dos de mulet, son matériel attaché à la croupe de l'animal. Au gré des commandes, il dotera les églises de chefs-d'œuvre. Une quarantaine de retables lui sont attribués, entre 1475 et 1516, de Toulon jusqu'à Gênes.

Dans le Var, en l'église Saint-Jean-Baptiste des Arcs se trouve un polyptyque datant de 1501, qui mériterait restauration, et un autre en la Collégiale de Six-Fours, datant de 1532, restauré en 2019, largement inspiré du précédent – à part que dans le premier, la Vierge tenant son enfant penche la tête à droite, dans le second la tête à gauche.

Une Vierge protégeant l'humanité

Dans les Alpes-Maritimes, le Monastère de Cimiez à Nice recèle une célèbre Crucifixion avec une Vierge qui s'évanouit dans les bras de saint Jean et Marie-Madeleine qui embrasse les pieds du Christ au bas de la croix.

Le tableau, après restauration, est momentanément exposé au Musée Masséna. La Chapelle de la Miséricorde à Nice garde une Vierge qui protège d'un côté le monde des ecclésiastiques et de l'autre, celui des laïcs. L'Église Saint-Martin Saint-Augustin a, elle, une Pieta qui

tient dans ses bras le Christ mort. La cathédrale d'Antibes possède un retable dont la restauration a été entreprise en 2021. On y voit la Vierge protégeant l'humanité sous son manteau, tout comme dans le retable de l'église Sainte-Marie-Madeleine à Biot.

À Bar-sur-Loup, le retable de l'Église Saint-Jacques-le-Majeur présente le saint Jacques en robe rouge et man-

teau bleu sur le chemin de Compostelle. Le « rouge Bréa » se retrouve sur le manteau de Joseph penché avec Marie au-dessus de l'enfant Jésus dans le retable de la Nativité de la Collégiale de la Brigue. À Tourrette-Levens, la scène de l'Annonciation se déroule dans une chambre dotée d'un plafond à caissons. À Lucéram, en l'église qui lui est dédiée, c'est sainte Marguerite que l'on voit se délivrer du dragon. Et n'oublions pas le retable de l'Annonciation de Lieuche dont nous avons fait cette année notre « Tableau de Noël » (lire Nice-Matin, Var matin du 24 décembre 2022).

À Monaco, en la cathédrale, voyez le retable de Saint-Nicolas, datant de 1500. Il fut financé par toute la population à une époque où Monaco se mettait sous la protection de ce saint. On peut voir aussi le tableau surnommé « Pietà Teste »,



Le récit

Une énigme autour des Bréa

Voulez-vous vous offrir une promenade insolite et inattendue au milieu des tableaux de Bréa de notre région ? Plongez-vous dans le roman qui vient de paraître, *Je suis la Mort des hommes*, publié aux éditions Campanile. Il est dû à un écrivain antibois au parcours atypique, Pierre Brocchi, ancien professeur d'éducation physique reconverti dans la littérature. Son principe : imaginer des thrillers autour de faits historiques de notre région. Dans celui-ci, on passe allègrement de la réalité à la fiction, les personnages des tableaux se mêlent aux personnages réels. Un restaurateur d'art y croise un journaliste et Adrien-le-bègue. On va de Bréa en Bréa et de surprise en surprise pour aboutir à la célèbre « Danse macabre » de l'église Saint-Jacques de Bar-sur-Loup.

La légende attachée à ce tableau dit que le comte de Bar aurait donné un bal dans son château en plein carême, en 1482, malgré l'interdiction de l'Église. Des morts mystérieuses se seraient alors produites en pleine fête. Voilà cette légende qui ressurgit à l'époque contemporaine...

Je suis la Mort des hommes... Éditions Campanile. 15 euros.

du nom du curé de Saint-Nicolas Antoine Teste qui commanda l'œuvre à Bréa et dont on voit le portrait dans la partie inférieure du tableau.

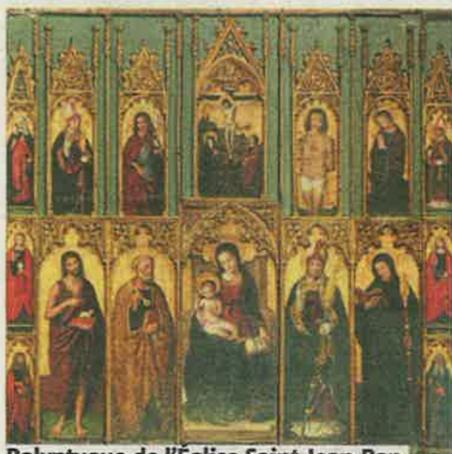
La Vierge pleure

Quel foisonnement de personnages ! Ils n'ont plus la pose hiératique des personnages des tableaux du Moyen-Âge.

Tout saints qu'ils sont, ils apparaissent avec des émotions semblables aux nôtres. La Vierge pleure au pied de la croix dans la Crucifixion de Cimiez à Nice. Souvent, Bréa donne aux saints les traits de personnages qui lui sont proches. Dans cette même Crucifixion de Cimiez à Nice, la Vierge a les traits de sa mère, saint Jean ceux de son père. Quant à Marie-Madeleine, agenouillée aux pieds du Christ, elle a le visage de Jeanne de Trans, le grand amour de Bréa, disparue lors d'une épidémie de peste en 1476.

L'image de cette femme a accompagné le peintre toute sa vie. On la retrouve dans le visage de la Vierge des polyptyques des Arcs et de Six-Fours, dans celui de la Vierge de la chapelle de la Miséricorde à Nice, dans celui de Marie-Madeleine tenant un flacon de parfum dans le retable de Monaco, ou encore dans la Vierge de la Brigue. Tous ces personnages ont vraiment vécu dans notre région. Il y a cinq cents ans...

ANDRE PEYREGNE
magazine@nicematin.fr



Polyptyque de l'Église Saint-Jean-Baptiste des Arcs. (DR)



▲ Polyptyque de la cathédrale de Monaco.

◀ Polyptyque de l'Église Saint-Jacques-le-Majeur de Bar-sur-Loup. (DR)